



Une bibliothèque militante à la Grange-aux-Belles n°2 janvier 2024

Lorsque vous venez dans les locaux nationaux de l'Union, passez voir cette bibliothèque, votre bibliothèque. Elle est située au 2^{ème} étage, une partie dans la cafeteria, l'autre dans le couloir du bâtiment, juste en face. Les livres sont à disposition. Servez-vous et ... pensez à les ramener. Pour les camarades qui n'ont pas l'occasion de venir à un Bureau national, un Comité national, une formation syndicale, une réunion de commission Solidaires, un conseil fédéral ou quoi que ce soit organisé dans ces locaux, vous pouvez nous contacter si vous avez besoin d'un livre, ou de plusieurs ; on fera le nécessaire pour que vous y ayez accès.

Nous vous présentons les dernières acquisitions venant des **éditions Agone, Anacaona, Libertalia et du Coquelicot**. Dans les prochains bulletins, celles des éditions Acratie, Arbre bleu, Atelier de création libertaire, Chant d'orties, de l'Asymétrie, de La dernière lettre, Divergences, du Bout de la ville, du Croquant, L'échappée, La découverte, La dispute, La fabrique, La ville brule, Les bons caractères, Les indes savantes, Libertaires, Lux, Nada, Otium, Premiers matins de novembre, Rue des cascades, Repas, Smolny, Sociales, Syllepse, Terrasses ... et sans doute quelques autres.



Pour nous contacter :

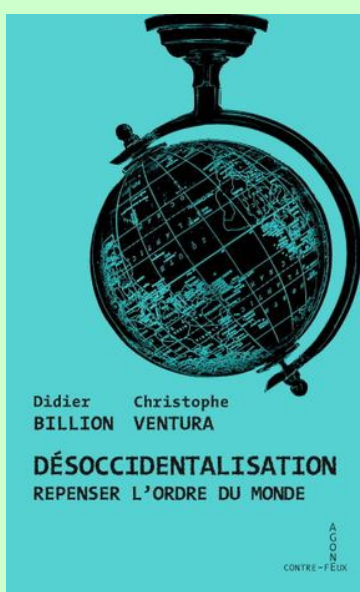
lina.cardenas@solidaires.org

mahieux@solidaires.org



Editions Agone ----- **Editions Agone**

L'année 2022 aura ouvert une nouvelle situation internationale, caractérisée par la dimension géopolitique, sanitaire et écologique d'une crise systémique du système-monde, où la guerre d'Ukraine constitue une nouvelle étape.



Les auteurs fondent leur diagnostic sur un rappel des grands conflits et affrontements du siècle dernier, pour comprendre comment on en est arrivés à la situation actuelle : entre nouvelle guerre froide et nouveaux enjeux impérialistes, affirmation des États dits du Sud, restauration de la puissance russe et positionnement central de la Chine face à la fragilisation du modèle démocratique. Leur méthode : analyser l'organisation des relations entre les pouvoirs économiques, financiers, politiques, militaires et technologiques, leurs évolutions au sein de chaque État et société, et entre eux dans le système international. Le monde serait entré dans une phase de désoccidentalisation, c'est-à-dire d'érosion irréversible des valeurs, de la puissance et de l'influence des pays occidentaux. Certes, mais cela ne suffit pas pour saisir les contradictions à l'œuvre : partout agit une société vivante dont les évolutions sont forgées par des rapports de classe et des luttes internes, en régime démocratique ou autoritaire, au sein des sociétés occidentales comme dans celles du Sud.

L'analyse de ces processus permet de faire émerger des solutions pour une transformation progressiste et coopérative du monde, pour sortir des crises qui caractérisent notre époque. Dans quelle mesure les peuples pèseront-ils dans ces évolutions en cours ? Une partie de la réponse se trouvera dans leur capacité d'action et de mobilisation à venir.

Puissent les réflexions contenues dans cet ouvrage contribuer à nourrir la réflexion et les débats de toutes celles et ceux qui ne se résignent pas à l'inéluctable et au chaos, conscients que l'histoire humaine reste largement, pour le meilleur ou pour le pire, une auto-construction collective.

L'IRA n'existerait pas sans la politique britannique, faite de manipulations, de répressions et de ruptures. Ce livre allie un traitement exhaustif et compréhensif des sources et l'auteur soumet son sujet à la distance de l'objectivité. Axée sur la relation entre activité politique et guérilla, entre tradition républicaine et socialisme et sur les mouvements politiques qui se sont constitués autour de l'IRA, l'analyse offre un point de vue original, riche en témoignages et en analyses, qui éclaire des décennies sombres et foisonnantes.



L'Irlande du Nord a été le théâtre d'une guerre sans batailles, ni sièges, ni bombardements. Les pertes peuvent sembler assez peu élevées. Mais rapportées à la population, elles représentent la moitié des victimes britanniques de la Seconde Guerre mondiale. Et ce conflit dévastateur s'est déroulé sur un territoire d'Europe occidentale riche et réputé pour sa stabilité politique.

Ce livre revient sur la longue durée de l'histoire du républicanisme, et sur les questions auxquelles il eut à répondre : la lutte pour l'indépendance se confond-elle avec la lutte pour le socialisme ? Les ouvriers et ouvrières protestants sont-ils des frères et des sœurs prolétaires ou des colons ? Ces questions ont conservé beaucoup de leur pertinence. L'histoire de l'Irlande n'était et n'est toujours pas écrite d'avance. De la genèse des « Troubles » à l'histoire récente de l'Irlande, du mouvement des droits civiques et l'influence des thèses marxistes sur le Sinn Féin à la montée des violences et la scission du mouvement, de l'administration londonienne et les alternatives à la lutte armée aux premiers pourparlers de paix, l'auteur ne laisse rien de côté pour fonder sa démonstration.

À travers son récit, on saisit l'évolution des mentalités, profondément bouleversée par une guerre interminable à laquelle manquait une histoire. Un manque désormais comblé.

Que l'opresseur fabrique une figure repoussoir pour justifier son oppression et créer une cible, c'est chose courante. Que l'opprimé ait le malheur de s'y conformer, avec une efficacité parfois remarquable, demande que la rigueur intellectuelle prenne le relai, pour traiter le sujet avec toute la délicatesse nécessaire.

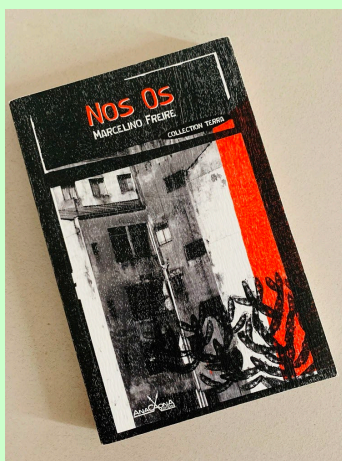
« Les machines ressemblent à d'étranges créatures qui aspirent les matières premières, les digèrent et les recrachent sous forme de produit fini. Le processus de production automatisé simplifie les tâches des ouvriers qui n'assurent plus aucune fonction importante dans la production. Ils sont plutôt au service des machines. Nous avons perdu la valeur que nous devrions avoir en tant qu'êtres humains, et nous sommes devenus une prolongation des machines, leur appendice, leur serviteur. J'ai souvent pensé que la machine était mon seigneur et maître et que je devais lui peigner les cheveux, tel un esclave. Il fallait que je passe le peigne ni trop vite ni trop lentement. Je devais peigner soigneusement, afin de ne casser aucun cheveu, et le peigne ne devait pas tomber. Si je ne faisais pas bien, j'étais élagué. »



Foxconn est le plus grand fabricant du monde dans le domaine de l'électronique. Ses villes-usines font travailler plus d'un million de Chinois, produisent iPhone, Kindle et autres PlayStation. Elles ont été le théâtre de suicides d'ouvriers qui ont rendu publiques des conditions d'exploitation fondées sur une organisation militarisée de la production et une surveillance despotique jusque dans les dortoirs.

Ce livre propose une analyse du système Foxconn à partir des enquêtes de la sociologue Jenny Chan, complété par le témoignage de Yang, un étudiant et ouvrier de fabrication à Chongqing, et le parcours de Xu Lizhi, jeune travailleur migrant chinois à Shenzhen, qui s'est suicidé en 2014 après avoir laissé des poèmes sur le travail à la chaîne, dans « L'atelier, là où ma jeunesse est restée en plan ».

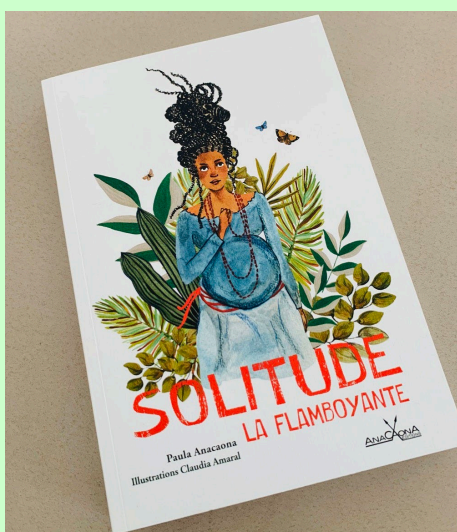
Sous le titre « *Les ombres chinoises de la Silicon Valley* », la postface de Celia Izoard analyse l'écueil des fantasmagories de l'« économie immatérielle » auxquelles succède le quadrillage électronique de nos vies, tandis que la pandémie de Covid-19 « accomplit l'organisation légiférée de la séparation physique des individus pour leur vendre les moyens de communication leur permettant de "rester en contact" ». Ce projet paradoxal, qu'ambitionnaient depuis longtemps les entreprises technologiques — remplacer les relations humaines incarnées par des transactions électroniques —, étant en prime auréolé d'une vision d'un nouvel humanisme fait de sécurité, de solidarité et d'hygiène.



Marcelino Freire explore la ville de São Paulo et sa communauté homosexuelle marginalisée. Puis il vous emmène dans un road-trip de quatre mille kilomètres, de São Paulo jusqu'à la campagne profonde du Brésil...

Un roman à la plume inégalable, bijou d'écriture et d'oralité. Un roman de l'exil et du retour aux racines.

Marcelino Freire est l'un des auteurs contemporains les plus primés et les plus brillants de sa génération. Le roman a été mis en scène au théâtre et au cinéma.



Années 1780, Guadeloupe. La jeune métisse Solitude est demoiselle de compagnie. Relativement favorisée, elle ne remet pas en question l'ordre colonial et esclavagiste jusqu'à ce que des rencontres décisives lui fassent rejoindre la lutte pour l'abolition de l'esclavage. Car un vent de révolte souffle dans les Caraïbes... Entre les Neg' Marrons qui s'enfuient et s'organisent collectivement, les insurgés de Saint-Domingue, et la Révolution en France, l'Histoire est en marche. En 1789, tous les hommes sont proclamés libres et égaux en droits. Mais la France des Lumières oublie une partie de l'humanité : dans les colonies, l'esclavage est maintenu... Solitude se bat pour la liberté générale avec ses sœurs et frères révolutionnaires, avec succès : l'esclavage est enfin aboli en 1794. Mais l'euphorie est de courte durée car rien n'est pensé pour intégrer les anciens Esclaves, sans terres, analphabètes, traumatisés par des années d'asservissement. Lassée de la violence de cette société prédatrice et exploitatrice, Solitude crée alors une communauté utopiste clandestine, basée sur la sororité et l'entraide – qui ne survivra cependant pas au rétablissement de l'esclavage par Bonaparte en 1802.

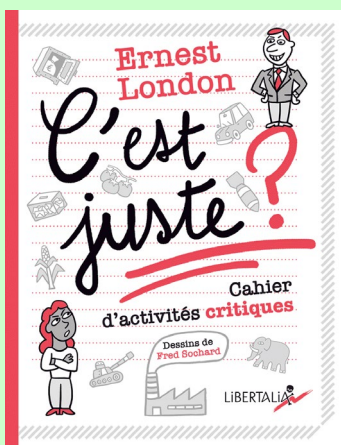
Solitude, la flamboyante décrit la complexité des relations dans les colonies : entre maîtres et Esclaves, Esclaves et Affranchis, Métis clairs et Noirs foncés de peau. Il raconte également la résistance spirituelle et culturelle de ces femmes et hommes soumis à une brutalité perverse. C'est cette résilience, puisée dans une force ancestrale, qui les a maintenu·e·s en vie.

Librement inspiré de la vie de cette grande héroïne guadeloupéenne, ce roman révèle une Solitude bienveillante et généreuse. Menant avant l'heure un combat antiraciste, écologiste, féministe et décolonial, elle apparaît dans toute sa modernité. En racontant son histoire à la première personne, l'autrice mêle histoire et mémoire pour renverser la perspective du récit dominant.



Dans ce portrait critique de notre société patriarcale, l'autrice pointe les comportements et discours sexistes que nous reproduisons tous et toutes, hommes et femmes, et cherche à déconstruire les modèles qui nous sont imposés dès l'enfance. Car admettre que nous sommes tous·tes concerné·es par le machisme est le premier pas pour s'en affranchir.

Valoriser les petites filles pour autre chose que leur apparence, ne pas interrompre une femme lorsqu'elle parle, comprendre que les violences faites aux femmes ne se limitent pas aux agressions physiques et sexuelles, s'intéresser à la diversité des identités de genre et d'orientations sexuelles, ne pas considérer que l'on « aide » une femme lorsque l'on fait des tâches ménagères... Voici quelques-unes des pistes avancées pour lutter simplement contre le machisme au quotidien. Ayons le courage de changer nos mentalités pour changer la société ! La lutte contre la violence patriarcale est un combat collectif au nom de l'égalité et de la liberté pour tous et toutes.



Plutôt que d'énoncer des vérités définitives, ce « cahier d'activités critiques » propose de soumettre au calcul de chacun-e quelques grands problèmes de notre époque, afin d'en prendre pleinement la mesure.

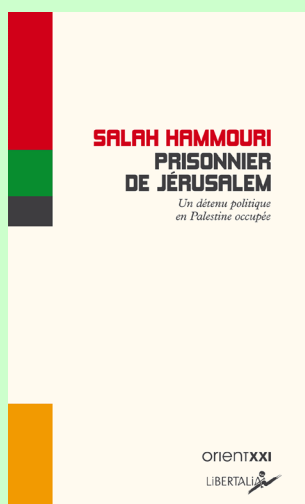
On nous répète que de nombreuses espèces chaque jour disparaissent, que les inégalités augmentent, que des solutions existent. Mais tout ceci reste terriblement abstrait tant que rien n'a été éprouvé par l'expérimentation, pour éviter, peut-être, de devoir l'être un jour par l'expérience.

En donnant à résoudre ces quelques exercices, il s'agit aussi de donner à voir en quoi ils sont des problèmes et méritent d'être véritablement résolus.



« Pour résister au climat de peur que veulent instaurer les groupes nationalistes violents, à la propagande raciste qui sature l'espace public, c'est à nous de proposer des alternatives en actes, de déconstruire les idées toutes faites sur l'antifascisme, de populariser notre lutte. »

À la fois mouvement d'autodéfense et mouvement d'émancipation, pratique politique d'action directe, d'information, d'éducation populaire et de contre-culture, l'antifascisme est bien plus varié que l'image qu'il renvoie dans les médias ou dans le monde politique, où on se plaît à le caricaturer. En dix chapitres, ce livre présente l'histoire et l'actualité de la lutte antifasciste, ainsi que les enjeux auxquels elle doit faire face. Il a pour ambition de donner suffisamment d'éléments à la fois théoriques et pratiques afin de présenter l'antifascisme dans sa complexité, sa richesse, mais aussi ses contradictions.



« Les interrogatoires, les incarcérations, les transferts, tout est conçu dans l'objectif de détruire psychologiquement les prisonniers palestiniens, afin qu'une fois sortis, ils soient dociles et renoncent à lutter pour leurs droits. Mais c'est un très mauvais calcul, les autorités israéliennes d'occupation se trompent complètement. Pour moi comme pour beaucoup de mes camarades, la prison est devenue un défi : plus ils ont essayé de me faire plier, plus j'ai concentré mes forces à rester fidèle à mes convictions. »

Né en 1985 à Jérusalem, Salah Hammouri est franco-palestinien. Il a passé plus de dix ans dans les prisons israéliennes, d'abord condamné à tort par un tribunal militaire, puis emprisonné sous le régime de la détention administrative (sans inculpation, ni procès). En décembre 2022, le gouvernement israélien a signé l'ordre de déportation de Salah Hammouri vers la France, créant un précédent inquiétant. Dans ce récit poignant, il raconte la vie carcérale des détenus palestiniens et souligne l'importance de la solidarité internationale.



Ce livre dévoile dix ans d'expérimentation pédagogique autour de l'histoire. Au gré d'enquêtes, fictions historiques, expositions au contact des sources, à la recherche de traces et de témoignages, les élèves travaillent le rapport au temps et à l'histoire scolaire, les filiations faites de guerres, les migrations et l'histoire coloniale, la vie quotidienne des enfants et des classes populaires.

Pour l'autrice, la pratique dès l'école primaire de la méthode historique, scientifique et minutieuse, vise l'émancipation intellectuelle. Elle livre ici ses questionnements et gestes pédagogiques, sans cesse sur le fil entre processus d'identification et distanciation, méthode naturelle d'apprentissage et production d'un savoir expert.



Ce livre est destiné à toutes celles et ceux qui souhaitent réfléchir et agir pour une éducation féministe à l'école, dès la maternelle. Il s'agit de construire patiemment une attention, des actions, des réflexions à partager avec les élèves

et leurs parents, afin de permettre à tous les enfants de grandir dans l'égalité des droits, dans le respect des émotions et des corps, dans un imaginaire qui n'exclut rien par avance.

Célestin Freinet a écrit « nous serons nos propres didacticiens », pour inciter les instituteurs et les institutrices à se réunir, à réfléchir et à construire coopérativement leurs outils pour créer une pédagogie émancipatrice. Soyons donc nos propres didacticien·nes du féminisme en action. Ce livre n'est pas un manuel d'exercices ni une somme de savoirs théoriques sur la question. C'est un abécédaire pour aider chacun·e à améliorer ses propres pratiques.



Douarnenez (Finistère), l'hiver 1924. Dans les vingt conserveries de sardines, deux mille « filles d'usine » œuvrent nuit et jour, au gré des arrivages, à emboîter au plus vite ce poisson fragile. Elles sont là entre dix et quatorze heures d'affilée pour une paye minuscule versée par des industriels – dont même le ministre du Travail dit qu'ils sont « des brutes et des sauvages ». Le 21 novembre, un patron refuse de recevoir des ouvrières exténuées. Les femmes de toutes les « fritures » descendent dans la rue. Le maire de la ville, un communiste, est à leurs côtés, et les marins-pêcheurs – leurs maris – aussi. Bientôt, toute la France suit dans les journaux le détail de cette « grève de la misère » devenue un feuilleton national. La solidarité s'organise. Le patronat aussi. Des mercenaires armés arrivent de Paris.

Les Penn sardin auraient dû perdre ; la pauvreté leur commandait chaque jour de reprendre le travail. Après plus de six semaines à battre le pavé en sabots, elles ont pourtant gagné.

Récit d'une grève victorieuse.



5 juin 2013, Clément Méric, jeune libertaire, militant syndicaliste et antifasciste, meurt sous les coups de néonazis en plein Paris.

L'affaire fait grand bruit et provoque une vague d'émotion dans le pays. Mais, rapidement, l'indignation cède la place au doute, voire à un renvoi dos à dos des « extrêmes ».

Aujourd'hui, en dehors des cercles avertis, l'événement est quasi oublié.

Cet ouvrage collectif d'ami·es et de proches de Clément Méric évoque la vie du jeune homme engagé qu'il était. Il s'attache aussi à restituer la vérité des faits, ceux qui ont provoqué sa mort, et ceux qui ont conduit à un brouillage de son image et de celle de ses camarades.

Et parce que le meilleur hommage, c'est de continuer le combat, ce livre se voudrait un ferment pour les luttes présentes et à venir.



Si le syndicalisme est en crise, il n'est pas mort. En France, les principales organisations syndicales continuent de rassembler des centaines de milliers de travailleurs et travailleuses, et restent des actrices clés des luttes pour l'émancipation, capables de faire descendre dans la rue des millions de personnes et de mettre à l'arrêt des pans entiers de l'économie. Confronté à un monde du travail en transformation, à l'explosion de la précarité et à l'émergence de formes de travail en marge du salariat, le syndicalisme se remet en question et se réinvente, non sans remous. Dans ce petit livre, l'auteur s'intéresse aux origines du syndicalisme, à ses pratiques de lutte, à ses rapports avec les partis, aux tendances et débats qui l'animent et le divisent, à ses liens avec l'antifascisme et le féminisme et aux perspectives de réunification organique qui se dessinent. Il présente un syndicalisme vivant, porteur d'avenir, qui n'ignore rien de son passé pour retrouver le chemin des victoires et renouer avec les ambitions de révolution sociale.



En mai 1967 en Guadeloupe, un mouvement de grève est réprimé dans le sang par les forces de l'ordre françaises. Elles ouvrent le feu sur la foule, ciblant des militants du mouvement anticolonialiste et syndicaliste ; tirent sur les passants, blessent et arrêtent des dizaines de personnes. Le préfet de Guadeloupe alors en poste est Pierre Bolotte, ancien haut fonctionnaire en Algérie, futur préfet de Seine-Saint-Denis où il créera la BAC. Ce livre revient sur le déroulement des journées de mai et sur le contexte des années 1950 et 1960 aux Antilles et en Guyane ; sur les mouvements sociaux, indépendantistes et révolutionnaires et la répression sans précédent dont ils ont fait l'objet. Il analyse la politique de maintien de l'ordre en termes de gouvernementalité impériale pour révéler la circulation transatlantique des fonctionnaires, des militaires, des théories et techniques contre-insurrectionnelles de l'Algérie française et de l'OAS aux Antilles, en revenant en métropole. Aux massacres d'État et crimes républicains qui égrènent ces décennies se substituent progressivement des politiques migratoires, sociales et économiques discriminatoires, des idéologies sexuelles, raciales et familiales, qui matérialisent la colonialité du biopouvoir.



« Aujourd'hui on désigne sous le nom de "communisme" des mouvements qui sont en réalité parfois contradictoires, à tel point qu'il est plus logique de parler de "communismes" au pluriel. »

D'où vient le communisme ? L'URSS était-elle communiste ? Le communisme est-il féministe ? S'oppose-t-il à l'anarchisme ? Communisme et écologisme sont-ils incompatibles ? Peut-on être communiste si on est propriétaire ? Faut-il lire Marx pour être communiste ? Pourquoi y a-t-il tant de courants différents parmi les communistes ? Le communisme est-il une idéologie du passé ?

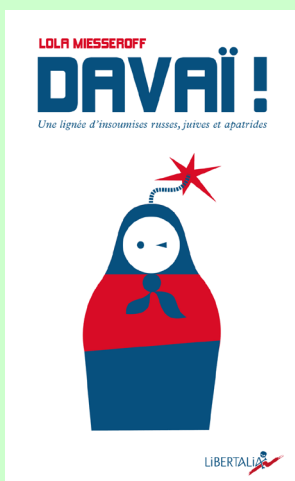
En une centaine de pages d'une grande clarté, Julien Chuzeville, historien du mouvement social, nous aide à mieux comprendre un concept clé. Un ouvrage à lire, à offrir, à diffuser.



La Coupe du monde au Qatar relève bien du cauchemar annoncé.

Il a d'abord fallu modifier le calendrier sportif en raison du climat désertique ; puis imaginer des stades entièrement climatisés, une aberration écologique ! Les aspects humains achèvent de rendre ce Mondial inadmissible : non-respect des droits des femmes, des homosexuels, des libertés individuelles, et plus de 6 000 morts sur les chantiers des stades parmi les ouvriers venus du Népal et d'Inde.

En revenant dans cet essai-manifeste sur ce « Mondial de la honte », et en convoquant des exemples historiques qui trouvent écho dans l'actualité, l'auteur interroge l'enjeu politique que représente le sport et le pouvoir d'agir des athlètes face à l'inacceptable.



« Si on ne naît pas femme libre, on peut le devenir, mais c'est beaucoup plus facile quand on nous a tracé le chemin. » C'est à cette conclusion qu'arrive Lola Miesseroff au terme d'un récit où, des rives de la majestueuse Néva baignant Saint-Petersbourg à la modeste Huveaune qui se faufille jusqu'à la côte marseillaise, en passant par Riga, Berlin et Paris, elle suit le cours de sa lignée maternelle du XIXe siècle à nos jours.

Des femmes qui ont bataillé contre le régime tsariste, vécu les trois révolutions russes, dû fuir le bolchévisme, connu les grèves du front populaire, la guerre, Mai 68, triché avec l'état civil et la loi, pratiqué « le nudisme révolutionnaire » et milité pour la liberté d'aimer, de procréer et de mourir à sa guise. Une lignée d'insoumises russes, juives et apatrides mais d'abord citoyennes du monde, tour à tour frondeuses, révolutionnaires, résistantes, féministes, amantes libres, épouses courageuses, cheffes de tribu généreuses et altruistes mais aussi de sacrées emmerdeuses.



La Semaine de Mai, livre publié en 1880, n'a plus été réédité depuis 1889.

Paru d'abord en feuilleton dans le quotidien La Justice, cet ouvrage rend compte de l'enquête et des recherches effectuées par son auteur, Camille Pelletan, sur la semaine du 21 au 28 mai 1871, la « Semaine sanglante ». Dans cette brillante enquête, l'auteur a réuni les souvenirs de témoins, des articles de journaux, des renseignements recueillis dans les cimetières, pour dresser un tableau saisissant de l'incroyable violence des massacres dont ont été victimes des dizaines de milliers de Parisiens de tous âges et de tous sexes lors de la répression de la Commune de Paris.

Ce livre a joué un rôle important dans le vote, enfin, en juillet 1880, de l'amnistie des communards. De même que le livre n'était pas réédité, les recherches sur la Semaine sanglante sont restées sans suite jusqu'au XXI^e siècle. La réactivation de ce champ de recherches rend aujourd'hui indispensable cette réédition, annotée et préparée par Michèle Audin, autrice en 2021 de La Semaine sanglante. Mai 1871, légendes et comptes.



« La période présente est de celles où tout ce qui semble normalement constituer une raison de vivre s'évanouit, où l'on doit, sous peine de sombrer dans le désarroi ou l'inconscience, tout remettre en question. Que le triomphe des mouvements autoritaires et nationalistes ruine un peu partout l'espoir que de braves gens avaient mis dans la démocratie et dans le pacifisme, ce n'est qu'une partie du mal dont nous souffrons ; il est bien plus profond et bien plus étendu. »

La présente édition des *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* (1934) a été établie et révisée à partir de la dactylographie originale déposée à la BnF. Robert Chenavier, spécialiste de l'œuvre, l'a enrichie d'un appareil critique dense. Il l'a également complétée d'une étude inédite intitulée « Transposer la pensée de Simone Weil », faisant ressortir l'originalité et la contemporanéité des thèses d'une philosophe devenue ouvrière qui voulait nous éviter de « périr impuissants à la fois à réussir et à comprendre ». À ce jour, il s'agit de l'édition la plus complète et la plus abordable de l'essai que Simone Weil (1909-1943) considérait comme son « Grand Œuvre ».



« Plutôt que de réduire le féminisme à des revendications faites à l'État, au patron, au chef ou à papa, pour plus de lois, plus de "sécurité", à n'être que le porte-drapeau ou le cache-misère du capitalisme, de tel ou tel gouvernement nationaliste, ces histoires des féminismes présents rappellent et font résonner ensemble nos vies féministes. Ce livre fonctionne comme un abécédaire, un manuel, une boîte à outils, un dictionnaire amoureux, dans lequel échanger des idées, affûter des armes, écouter des voix, partager des expériences et des pratiques, vibrer pour des luttes présentes. Il s'adresse à tous·tes : il contient des ressources et foisonne de références utiles, de notions, mais il est fabriqué par des plumes et des voix, des points de vue situés sur des retours d'expériences collectives, des itinéraires politiques et intimes, des réflexions et des rétrospections sur des parcours, des engagements, des révoltes et des espoirs. En pluralisant les styles, en se situant à la fois du côté de la théorie et de la pratique, de la création, des écritures au "nous" et au "je", il témoigne de la force d'une approche féministe de l'histoire intellectuelle et politique. »



« Robert Ménard enracine un modèle de frontisme municipal. Il rêve d'une prise du pouvoir par l'accoutumance de la présence de l'extrême droite aux commandes de collectivités de proximité. Derrière la façade du maire qui se consacre entièrement à sa commune, il y a un idéologue qui instrumentalise l'histoire à des fins politiques dans un cadre idéologique réactionnaire. »

Une polémique sur les poilus de Verdun, un hommage à l'OAS, l'accueil en grande pompe d'Éric Zemmour et autres polémistes nationalistes... autant de faits devenus l'ordinaire de la ville de Béziers. La position de Robert Ménard, au carrefour de la presse et de la politique, lui confère une place stratégique. Par son statut de maire d'une ville de province déclassée et grâce à son accès aisé aux médias, il s'attribue le rôle de porte-parole d'une France des oubliés et mène une véritable bataille culturelle identitaire. Décryptage.



« Ce sont les riches qui ont été les premiers à se sauver, dans leurs automobiles et dans leurs avions. La grande masse de la population n'a pas tardé à les imiter... Les pauvres fuyaient à pied, portant avec eux la peste et la propageant dans les campagnes. Affamés, ils pillaient en chemin les fermes, ravageaient les villages et les bourgades... »

Au milieu des ruines conquises par la flore et la faune sauvages, entouré de ses petits-fils quelque peu incrédules et goguenards, l'Aïeul raconte le monde d'avant. Celui qui un jour s'est effondré sous les coups d'un virus scarlatiniforme et meurtrier, emportant humanité et société, révélant la barbarie sous le fard de la civilisation.

La Peste écarlate est un court roman d'anticipation publié en 1912, pionnier du genre post-apocalyptique, écrit par l'auteur de *Martin Eden* et *Le Talon de fer*. Ce texte est suivi de la célèbre nouvelle d'Edgar Allan Poe, *Le Masque de la Mort rouge*, parue 70 ans plus tôt, dans laquelle une épidémie presque semblable provoque l'extinction complète et définitive du genre humain.



Artiste, essayiste, romancière, Kate Millett (1934-2017) est une figure majeure – et souvent oubliée – de la deuxième vague du féminisme états-unien, aux côtés de Betty Friedan, Shulamith Firestone, Angela Davis ou Gloria Steinem.

Tout en construisant une œuvre plastique et littéraire, elle lutte avec les femmes et les minorités sexuelles, se bat contre le racisme, la guerre, la violence personnelle autant qu'instituée, l'homophobie et l'enfermement qu'elle a connus elle-même. En 1970, *Sexual Politics*, ouvrage pionnier en matière de théorie féministe, la rend célèbre. Elle utilise ses droits d'auteur pour réaliser un film et acheter une ferme à Poughkeepsie (État de New York) où elle créera plus tard une communauté utopique de femmes artistes.

Voici la première biographie de cette amie de Simone de Beauvoir, rédigée à la manière d'un roman par Marie-Hélène Dumas (*Sylvia Pankhurst, féministe, anticolonialiste, révolutionnaire*, Libertalia, 2019).



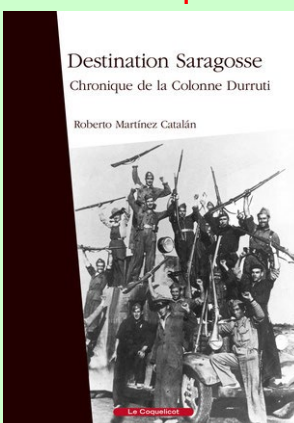
« Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes [...]

Vous vous étiez servi simplement de vos armes. »

Sportif exceptionnel brisé à l'âge de 20 ans, alors qu'il venait d'être recruté par le prestigieux club du Red Star, Rino Della Negra n'a jamais pu exprimer tout son talent de footballeur. Réfractaire au STO, membre du groupe Manouchian (FTP-MOI), martyr de la liberté fusillé par les nazis au Mont-Valérien le 21 février 1944, le jeune résistant plaçait les valeurs d'antifascisme et de solidarité au-dessus de tout. Cette étude inédite et fort documentée, par deux historiens du mouvement social, analyse la vie et la mémoire d'une icône du football populaire et du combat émancipateur.

Loin d'une conception surannée de « l'identité nationale », la biographie de Rino Della Negra s'intègre dans l'histoire d'un pays qui a su accueillir l'étranger, se construire grâce aux échanges multiples, et dont les membres des FTP-MOI ont pu écrire l'une des pages les plus lumineuses.

Editions du coquelicot-----**Editions du coquelicot**



Avec *Destination Saragosse !, Chronique de la colonne Durruti* de Roberto Martínez Catalán, nous voici aux temps de la révolution espagnole en 1936-1937

Barcelone est à feu et à sang et les colonnes de miliciens se lancent vers l'Aragon où les fascistes tiennent notamment la ville de Saragosse.

L'auteur s'intéresse ici à la colonne Durruti et à son devenir face à la montée de la militarisation. Il montre les difficultés pour maintenir les acquis révolutionnaires lors de la mise en place de l'Armée populaire de la République mettant en évidence comment militarisation des milices et événement de mai 1937 sont étroitement intriqués.